

Justine Bapst

- 10 **FRIBOURG** Des artistes de rue investissent les bois
- 11 **PORTRAIT** Une jeune meunière qui ne dort pas
- 13 **BULLE** Globull Plage a conquis un large public
- 13 **CHARMEY** Festycharme a bravé la pluie
- 14 **ESTAVAYER-LE-LAC** Un camp avec 2500 adolescents
- 14 **GIRON DE LA BROYE** «La fête a été belle et réussie»

Ça roule doucement pour Publibike

MOBILITÉ • Les vélos en libre-service peinent à faire leur nid à Fribourg. Si le potentiel de la ville ne fait plus débat, l'offre semble encore trop inadaptée pour séduire le grand public.

ALEXIS RAPIN

La route est sinueuse pour les vélos en libre-service (VLS) à Fribourg. Cinq ans après ses débuts dans la cité des bords de la Sarine, le service Publibike (anciennement Vélopass) peine encore à faire son nid, malgré une progression encourageante. Offrant à ce jour 10 stations de libre-service réparties entre Fribourg, Villars-sur-Glâne, Marly et Granges-Paccot, le réseau de l'agglomération fribourgeoise ne compte actuellement que 250 abonnés à l'année. Un chiffre qui n'a quasiment pas bougé depuis 2011.

De même, pour l'année en cours, la société basée à Fribourg indique n'avoir enregistré qu'un peu plus de 4100 emprunts sur le réseau du Grand Fribourg, soit environ 60 utilisations par station et par mois en moyenne. Des données qui s'éloignent assez peu de celles récoltées en 2013, où une moyenne de 80 emprunts par mois et par station a été observée sur toute l'année. Autant de chiffres qui laissent sur leur faim aussi bien l'Agglo, chargée de coordonner les projets de mobilité entre les communes, que l'entreprise Publibike.

Un réseau à densifier

A quoi est due cette frilosité du grand public vis-à-vis des VLS? Nadège Chiaradia, porte-parole de Publibike, pointe du doigt la jeunesse du concept en Suisse, mais aussi la densité encore faible du réseau: «Les exemples de réseau à succès, comme Amsterdam ou Paris, montrent que le principe devient attractif lorsqu'on dispose d'une station tous les 500 mètres environ. Si les gens savent qu'il n'y a pas de station à proximité de là où ils vont, ils renoncent à s'y rendre en VLS.» Bien loin d'une telle densité, l'agglomération fribourgeoise demeure donc encore en dessous de la «masse critique» nécessaire.

Les pouvoirs publics l'ont bien compris, et planchent déjà sur la construction de nouvelles stations. Le plan d'aménagement 2 (PA2) établi par l'Agglo en prévoit déjà 8 supplémentaires, étendant notamment le réseau à Avry,



L'installation de stations Publibike engendre des coûts importants, pour un succès qui demeure à ce jour modeste. ALDO ELLENA

Givisiez et Matran. On ne sait néanmoins pas encore sur quel horizon temporel ces projets seront réalisés. En effet, si le financement de la construction des stations est en partie assumé par l'Agglo, une part substantielle demeure à la charge des communes concernées. Et sans surprise, ces dépenses, souvent importantes, ne font pas l'unanimité.

Potentiel avéré

Ian Peiry, conseiller général PLR à Villars-sur-Glâne, se montre quelque peu sceptique sur les investissements consentis en faveur des VLS. L'installation en 2012 de deux stations, aux Dailles et à la gare, a coûté plus de 200 000 francs, dont 140 000 à la charge de la commune. A ceci s'ajoutent les

frais de fonctionnement: la ville alloue 5000 francs de garantie de déficit par année et par station. Des sommes considérables, pour une fréquentation qui, selon le libéral-radical, l'est beaucoup moins. «La plupart des usagers potentiels ont soit déjà un vélo, soit préfèrent prendre le bus, compte tenu du dénivelé autour de Villars», estime-t-il.

Publibike manquerait-il tout simplement d'un public cible? Ce n'est pas l'avis de Jean-François Steiert, conseiller national socialiste et président de l'association Pro Vélo: «Fribourg présente certes une taille limite pour un réseau de VLS efficace, et les usagers issus du tourisme y sont peu nombreux. Mais il peut se targuer d'une affinité au-dessus de la moyenne, du fait no-

tamment de son abondante population étudiante», souligne-t-il.

Il y a mieux, mais...

Qu'est-ce qui déraile alors? Le socialiste met davantage en cause l'offre que la demande: à prestation équivalente, Publibike serait compliqué à l'utilisation et sensiblement plus cher que d'autres systèmes équivalents (lire ci-dessous). «Le problème, rétorque Nadège Chiaradia, c'est que Fribourg a été parmi les pionniers du VLS en Suisse, et s'est doté du système qui prévalait à l'époque. Des procédés plus simples sont en développement, et nous réfléchissons à les instaurer sur nos réseaux, y compris à Fribourg. Mais s'y convertir après coup est compliqué et a un coût.» I

DES SYSTÈMES DIFFÉRENTS

Le vélo en libre-service (VLS), comment ça marche? Différents systèmes, présentant plus ou moins de contraintes, existent actuellement. En Suisse, les réseaux gérés par des entreprises comme Publibike ou Velospot fonctionnent à ce jour par abonnement. Les personnes souhaitant recourir à leurs services doivent s'enregistrer et obtenir une carte auprès de points de vente agréés. Ces abonnements peuvent être annuels ou journaliers, et couvrir un réseau local ou s'étendre à tous les réseaux suisses gérés par l'entreprise concernée.

Chez Publibike, un abonnement annuel au réseau Agglo Fribourg coûte par exemple 25 francs. Une fois l'abonnement en main, les usagers peuvent emprunter, tous les jours et à toute heure, les vélos standard ou électriques disponibles sur les stations de libre-service. Les 30 premières minutes de course sont gratuites, chaque heure supplémentaire est

ensuite facturée de 2 à 4 francs suivant le type de vélo emprunté. Le prix maximal pour une utilisation de 24 heures est toutefois fixé à 20 francs pour les vélos standard et 40 pour les électriques.

Hors de la Suisse, d'autres systèmes, parfois moins contraignants, existent. Certains permettent notamment de faire l'impasse sur le processus d'abonnement et rendent ainsi les VLS accessibles à tout un chacun: il suffit d'insérer une carte de crédit dans votre petite reine pour disposer de celle-ci. La carte est ensuite directement débitée selon la durée de votre course. «Nous avons envisagé de recourir à un tel système sur certains de nos réseaux», explique Nadège Chiaradia, porte-parole de Publibike. «Mais la législation suisse est particulièrement stricte à cet égard et ne permet actuellement pas de faire un tel usage de la carte de crédit.»

ARA

D'autres réseaux ont plus de succès

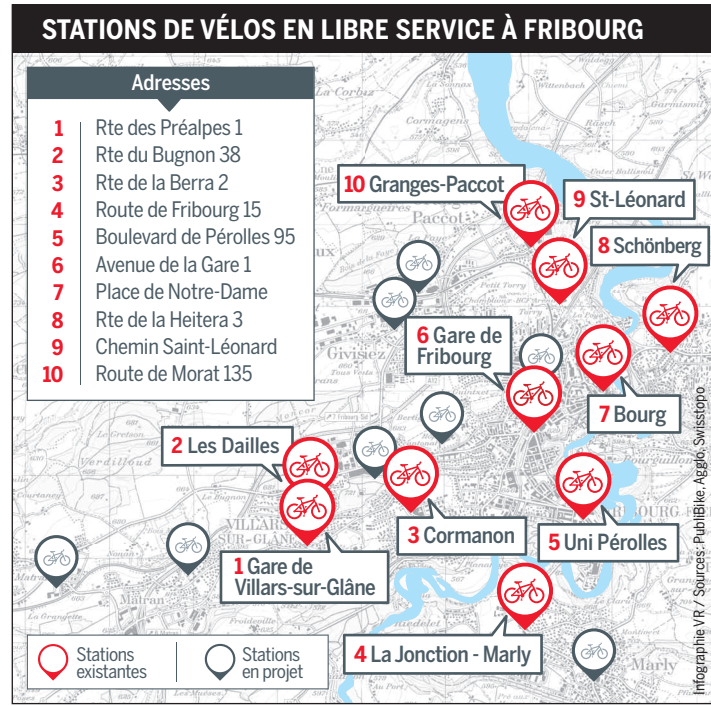
Si le réseau Publibike de l'agglomération fribourgeoise ne voit pas encore affluer les foules, d'autres rencontrent davantage de succès. Comme le révélait un article de «24 Heures» la semaine dernière, c'est notamment le cas du système Velospot, installé à Neuchâtel, Bienne, La Chaux-de-Fonds et prochainement à Genève: le nombre d'abonnés a plus que doublé en une année sur certains réseaux de la société biennoise.

D'où proviennent de telles différences? Le Service de la mobilité de la ville de Fribourg rappelle notamment les infrastructures relativement lourdes, et donc coûteuses, exigées par le système Publibike. A offre équivalente, Velospot coûte un peu moins cher et permet donc aux communes concernées d'installer proportionnellement plus de stations. Un réseau plus dense fait inévitablement plus d'émules.

Par ailleurs, Jean-François Steiert, conseiller national socialiste et président de l'association Pro Vélo, pointe du doigt les prestations

fournies à une certaine époque par Publibike: «L'ancien responsable de l'entreprise n'était pas toujours très à l'écoute des besoins des communes, et la relation coût-efficacité offerte par

Publibike était moins bonne que celle d'autres sociétés», assure-t-il. Autant de bâtons dans les roues qui ont pu ralentir le développement du réseau de l'agglomération fribourgeoise. ARA



GRUYÈRE-VEVEYSE

Un violent orage sur le sud du canton

MAUD TORNARE ET PIERRE GUMY

Survenu subitement, le violent orage qui s'est abattu samedi soir entre 19 h 50 et 21 h sur le sud fribourgeois a provoqué plusieurs chutes d'arbres et des inondations dans cette partie du canton. Les localités de Bulle, Vuadens, Marsens, Riaz et Châtel-Saint-Denis ont particulièrement été touchées par la tempête. L'intervention des sapeurs-pompiers des centres de renfort de Bulle et de Châtel-Saint-Denis a été sollicitée pour deux chutes d'arbres et une douzaine d'inondations dans des habitations.

Si les dégâts sont nombreux, personne n'a été blessé lors de ces intempéries, précise la Police cantonale fribourgeoise dans un communiqué. A Bulle, la route de la Pâla a également dû être fermée pendant 40 minutes, le temps que les pompiers libèrent la route de son trop-plein d'eau. A Marly, vers 20 h au chemin du Ridelet, leur mobilisation a aussi été nécessaire pour sécuriser un échafaudage déstabilisé par la tempête.

Des manifestations dans le sud du canton ont été interrompues en raison des intempéries. I

> Lire aussi en page 13

GRANGES-PACCOT

Le boxer suivait la cavalière

Incommodée par un boxer alors qu'elle faisait ses balades du côté de Granges-Paccot, une cavalière n'a fait ni une ni deux, elle a appelé la police. Il faut dire que le toutou, du genre pot de colle, la suivait et faisait des huit entre les jambes de son cheval, ce qui n'est pas sans danger. Il en avait pris l'habitude depuis quelque temps, et la cavalière avait même eu une prise de bec à ce sujet avec la maîtresse du chien, qui avait, elle, pris l'habitude de le lâcher dans la forêt. Identifiée par la puce de son chien, celle-ci a été condamnée à une amende ferme de 200 francs. ARA

EN BREF

UNE COLLISION ENTRE CAMIONS FAIT UN BLESSÉ

GUIN Deux camions sont entrés en collision vendredi peu avant midi à Guin. C'est en voulant dépasser un groupe de cyclistes dans un virage qu'un camionneur de 58 ans se dirigeant vers Schiffenen a percuté un poids lourd arrivant en sens inverse. Le freinage d'urgence a déporté sa remorque sur l'autre voie, rendant le choc inévitable pour le chauffeur d'en face, âgé de 32 ans, qui a été blessé dans la collision et transporté en ambulance à l'hôpital. Les cyclistes s'en sont sortis indemnes mais l'accident a nécessité l'intervention des pompiers et du service de la voirie, communique la police cantonale. PG